

# RODRIGUE DUCOURANT

En France, études épidémiologiques et associations ont du mal à cerner les 6 000 « nouveaux arrivants » annuels de l'épidémie. Rodrigue, séropositif depuis quelques mois, est l'un d'eux. Son témoignage, presque optimiste, dérange et impressionne.



## Quel âge as-tu ?

J'ai vingt-cinq ans. Je suis séropositif depuis mars 1998. Je faisais des tests de dépistage assez réguliers parce que même si j'avais des comportements réellement *safe*, je me posais toujours des questions.

## Tu as fait beaucoup de prévention au lycée et au service militaire...

J'ai été très marqué par un je-m'en-foutisme assez lâche au lycée : en première, j'ai réalisé que personne n'était concerné par le sida. Comme j'aime bien donner des coups de boutoir, je me suis mis à distribuer des brochures. Les jeunes autour de moi ne voulaient même pas envisager le problème.

## Où allais-tu chercher ces documents ?

Lors d'un dépistage, j'ai vu ces brochures plutôt bien conçues chez Aides-Haute-Savoie-Dauphiné. C'est là que j'ai découvert qu'il y avait pas mal d'homos d'Annecy qui étaient séropos. Ça a été une révélation.

## Et au service militaire ?

Il y a eu une « journée santé », faite par la capitaine de mon régiment. Elle nous a montré deux films complètement pourris du Sirpa, avec un discours méprisant sur les usagers de drogues et moralisateur sur les pédés. Après ça, j'ai discuté avec elle et j'ai réalisé qu'elle n'était pas au courant de beaucoup de choses, comme des traitements prophylactiques. J'ai trouvé ça un peu choquant et je lui ai dit : « Vous avez la chance de toucher un bon panel de la population et vous n'avez même pas les moyens de faire votre travail. » Donc je lui ai ramené des brochures, je lui ai passé des exemplaires du *Journal du sida*. De l'autre côté, j'ai réalisé que mes copains de régiment n'étaient pas au courant que, par exemple, éjaculer dans la bouche était une pratique à risque.

## Tu étais donc très impliqué dans la prévention. Et tu deviens séropositif...

C'est la grande question du « risque zéro ». À la

suite d'une séparation avec quelqu'un que j'aimais énormément, je me suis mis à draguer intensément. Ma démarche était purement sexuelle. Je ne prenais pas de risques. Les deux seules fois où j'ai eu un comportement à risque ont été celles où je cherchais de l'affection : j'étais capable de me rabaisser à toutes les concessions possibles. Je me suis mis en danger parce que j'étais faible. C'était stupide, parce que ce n'est pas le fait de baisser sa garde qui va apporter plus de succès dans une relation.

## Ce qui est particulier chez toi, c'est que cette séroconversion n'est pas honteuse...

Je me suis posé plein de questions quand je suis devenu séropositif. Il a fallu tout de suite que je rencontre d'autres séropositifs, des gens qui

Il y a eu l'« angélisation » du séropo : aujourd'hui, nous ne sommes plus sous les feux de la rampe.

prennent des traitements, par exemple. Je me suis déjà battu avec ma famille pour pouvoir m'affirmer comme pédé. Avec la séropositivité, j'ai eu l'impression de repartir de zéro. Parce que j'aime bien les gens qui m'entourent, je ne veux pas leur mentir. Malgré le VIH, ma vie ne s'est pas arrêtée. J'ai une certaine colère en moi, que j'essaie de rendre constructive.

## Où en es-tu de tes bilans ?

J'ai 590 CD4 et une charge virale de 48 000 copies. Je m'entends bien avec mon médecin mais je l'ai trituré un peu pour savoir ce qu'il a dans le ventre. Je le travaille pour qu'il ne me tienne pas un discours opaque. Pour le traitement, il me dit qu'on peut attendre, que c'est surtout mon choix qui est important. Le premier mois, je l'ai vu toutes les semaines. Maintenant, je le vois deux fois par mois.

## As-tu demandé à ton médecin de faire des tests de résistance ?

Oui, mais il m'a répondu que c'était horriblement cher. C'est la seule mauvaise réponse qu'il m'a faite. Je ne sais donc pas si j'ai une souche de virus résistante à l'AZT ou au 3TC.

## Comment as-tu débarqué à Act Up ?

J'y suis allé deux jours après l'annonce de ma séropositivité, et j'y ai trouvé un état d'esprit très proche du mien. Il faut dire que ma mère est plus qu'une activiste, c'est une furieuse, une féministe communiste complète. Je suis aussi allé à Arc-en-ciel parce que je voulais discuter avec des séropos de mon âge. Mais l'ambiance d'Act Up, c'est quelque chose que je recherchais depuis longtemps. Ce discours « Black Panthers du sida », c'est bien. Quand je suis arrivé à Paris, je voulais de toute façon aller à Act Up.

## Tu es allé aux Rencontres nationales des acteurs de la lutte contre le sida.

### Qu'en retiens-tu ?

J'ai trouvé dommage qu'il n'y ait pas plus de « séropos lambda », hors associations, qui aient envie de taper du poing sur la table. Et puis, bien sûr, il n'y avait pas de représentants politiques, comme Kouchner. J'ai eu parfois aussi l'impression de tomber dans un discours passéiste, routinier, de professionnels presque trop calés.

## L'impression d'arriver « après la fête » ?

C'est tout à fait ça. Quand tu vois tout le battage médiatique qu'il y a eu à un moment, il y a eu une sorte d'« angélisation » du séropo, comme s'il était le martyr idéal. Maintenant, nous ne sommes plus sous les feux de la rampe. Le regard de certains médecins, désormais, est aussi blasé qu'attristé. La majeure partie des gens qui apprennent leur séropositivité aujourd'hui savent qu'il y a les trithérapies, mais souvent, c'est tout ce qu'ils savent. Il y a même des gens qui croient que la trithérapie permet de baiser sans capote. Les politiques de prévention sont plus nulles que jamais. ●